

12 septembre 2025

Prix allemand de l'environnement pour la climatologue Sonia Seneviratne

Découvertes sur le système climatique – Cérémonie à Chemnitz

Osnabrück/Zurich. La Fondation fédérale allemande pour l'environnement (DBU) décerne cette année le Prix allemand de l'environnement à la climatologue Prof. Dr. Sonia Isabelle Seneviratne. Selon la DBU, cette excellente chercheuse s'est engagée personnellement pour mettre en évidence les interactions entre l'humidité du sol, la végétation et l'atmosphère et les a portées au débat international. La professeure de l'École polytechnique fédérale de Zurich ([ETH Zurich](#)) partage le Prix allemand de l'environnement de la DBU, doté d'un montant total de 500 000 euros, avec le duo de direction Lars Baumgürtel et l'ingénieure Dr Birgitt Bendiek, de l'entreprise de galvanisation [ZINQ](#), dont le siège social se trouve à Gelsenkirchen. Le [président fédéral allemand](#) Frank-Walter Steinmeier remettra le prix le 26 octobre à Chemnitz.

Importance de l'humidité du sol en tant que variable clé du système climatique

Seneviratne est une « brillante climatologue qui s'est forgé une réputation internationale grâce à ses études révolutionnaires dans le domaine de la dynamique climat-terre et dont l'expertise est recherchée dans le monde entier », déclare Alexander Bonde, secrétaire général de la DBU. Grâce à des recherches interdisciplinaires et à des méthodes innovantes, la professeure de l'ETH a démontré comment l'humidité du sol, les plantes et l'atmosphère interagissent et amplifient le changement climatique. Bonde: « Avec une persévérance scientifique, elle a sensibilisé le public aux facteurs décisifs du réchauffement climatique. Grâce à elle, nous savons à quel point l'humidité du sol est une variable clé du système climatique. » Selon M. Bonde, le Prix allemand de l'environnement rend également hommage à « l'excellente communication de Mme Seneviratne en matière de protection du climat, dont l'objectif est de préserver une planète viable », déclare le secrétaire général de la DBU.

Sur les continents, environ deux tiers des précipitations totales s'évaporent.

Née en Suisse, Seneviratne a d'abord étudié la biologie à Lausanne, puis la physique environnementale à l'ETH. « Mme Seneviratne a combiné ces deux disciplines de manière remarquable et a apporté de nouvelles connaissances sur les interactions entre les cycles de l'eau et du carbone », explique Bonde. « C'est grâce à elle et à son équipe que les modèles climatiques mondiaux prennent désormais davantage en compte l'influence de

<p>n° 114/2025</p> <p>Klaus Jongebloed Kerstin Heemann Lea Kessens</p>	<p>DBU service de presse An der Bornau 2 49090 Osnabrück téléphone +49 541 9633-521 mobile +49 171 3812888 presse@dbu.de www.dbu.de</p>	      <p>#uwp25</p>
--	---	---

l'humidité du sol, de la végétation et de l'évaporation sur le système climatique. » Seneviratne explique ces relations comme suit: d'une part, environ deux tiers des précipitations totales s'évaporent en moyenne sur les continents. D'autre part, la végétation terrestre stocke en réalité environ 30 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) nocifs pour le climat, tels que le dioxyde de carbone (CO₂), également appelé puits de carbone dans le jargon technique. Or, c'est précisément cette fonction de l'écosystème qui est menacée. Car ce que beaucoup ignorent, c'est que « l'effet de puits de CO₂ dépend en grande partie d'une humidité suffisante du sol », explique Seneviratne. « Lorsqu'une plante risque de se dessécher, elle se referme pour conserver son humidité. » L'effet secondaire négatif: l'absorption de CO₂ pour la photosynthèse s'arrête également. Selon Seneviratne, la végétation perd donc sa capacité à absorber le CO₂ en cas de sécheresse. De plus, l'évaporation consomme beaucoup d'énergie provenant de l'atmosphère. En l'absence d'évaporation, « des sols extrêmement secs peuvent entraîner une forte augmentation des températures dans l'atmosphère », explique la climatologue. L'humidité du sol joue alors également un rôle central dans le contexte des vagues de chaleur.

Du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat à l'initiative nationale pour les glaciers

Outre son « excellence dans la recherche et l'enseignement », Seneviratne s'est, selon les termes de Bonde, « investie avec beaucoup d'énergie dans la cause qu'elle défend, à savoir alerter la société sur les conséquences du changement climatique et promouvoir la protection du climat et l'adaptation à celui-ci ». Elle siège notamment depuis 2023 au conseil d'administration du [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat \(GIEC\)](#), où elle occupe le poste de vice-présidente du groupe de travail I. Auparavant, elle était auteure principale coordinatrice du sixième rapport du GIEC et l'une des principales auteures du chapitre « Phénomènes météorologiques et climatiques extrêmes dans le contexte du changement climatique ». En tant que l'une des ambassadrices du climat les plus connues en Suisse, elle a soutenu [l'initiative pour les glaciers](#), qui a indirectement conduit à l'entrée en vigueur de la [loi suisse sur le climat et l'innovation](#) au début de l'année 2025. Les recherches de Seneviratne ont largement contribué à la [plateforme nationale sur la sécheresse](#), un système d'alerte précoce coordonné par l'Office fédéral suisse de météorologie et de climatologie ([MétéoSuisse](#)) et disponible en ligne depuis 2025. « Exemplaire » Bonde l'a qualifié « le fait que les recherches universitaires de Seneviratne débouchent sur une surveillance à long terme, car elles sont devenues la base des mesures de l'humidité des sols répandues dans toute la Suisse, un instrument d'une grande importance sociale ».

Un talent linguistique associé à une attitude et un engagement forts pour la protection du climat

Seneviratne parle quatre langues et est considérée comme une experte reconnue, capable d'expliquer des sujets complexes de manière compréhensible. C'est l'une des raisons pour lesquelles elle est une invitée très appréciée tant à la télévision suisse multilingue (SRF) que dans les médias internationaux. Elle écrit également pour le « [blog du futur](#) » de l'université et a été pendant deux ans chroniqueuse sur le climat dans le journal à sensation « Blick ». Son message central: réduire les émissions de CO₂. La chercheuse, qui se déplace principalement en train, fait également preuve d'engagement et de détermination dans sa vie quotidienne. Bonde: « Ce prix récompense délibérément la science internationale, en particulier la science du climat. » Celle-ci est en effet soumise à une pression médiatique et politique croissante, notamment en raison de fausses informations et de théories du complot. « La recherche et la communication fondées sur des faits sont essentielles pour surmonter la crise climatique mondiale », déclare le secrétaire général de la DBU.

Photos conformes à la norme IPTC pour publication gratuite sur [DBU - Deutsche Bundesstiftung Umwelt](#)

<p>n° 114/2025 Klaus Jongebloed Kerstin Heemann Lea Kessens</p>	<p>DBU service de presse An der Bornau 2 49090 Osnabrück téléphone +49 541 9633-521 mobile +49 171 3812888 presse@dbu.de www.dbu.de</p>	<p>    </p> <p>    </p> <p>#uwp25</p>
--	---	--